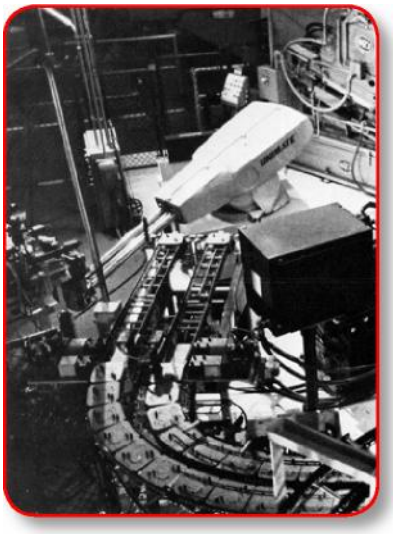
# L’industrie et les robots

L’industrie s’empare du phénomène jusque-là, les robots ne servaient en réalité pas à grand-chose, sinon à faire la démonstration d’exploits techniques ou à amuser le public.

On peut citer Pierre Bézier (qui a donné son nom à la célèbre courbe) : après avoir été employé aux usines Renault comme ajusteur-outilleur, il fut capturé par les Allemands pendant la Seconde Guerre mondiale. Ce fut donc en captivité qu’il mit au point, en secret, les plans de la machine de transfert, un automate qui devait faciliter et optimiser le travail à la chaîne dans les usines de construction automobile.



En 1946, ses travaux furent mis en pratique pour produire les 4 CV de Renault au rythme de 300 véhicules par jour. Ce n’était pas encore un robot mais cela y ressemblait fort.

George Devol, après avoir créé le premier robot programmable en 1954, puis une machine à hot dogs automatique, rejoignit joseph Engelberger pour créer Unimation en 1956, la première société de robotique de l’histoire.

Unimation exploita ainsi commercialement, dès 1961, le premier robot industriel créé par Devol durant la décennie précédente, l’Unimate.

Celui-ci imposa le principe du bras robotisé. Il était en fait le descen**dant direct des télémanipulateurs développés pour les besoins du** nucléaire.

General Motors fut le premier client, ce qui lui permit d’automatiser certaines tâches sur les lignes d’assemblage.

Depuis les robots industriels se déclinent sous formes de bras manipulateurs.
Ils effectuent soudures, peintures, positionnements, bref toutes les opérations répétitives et pénibles que les hommes réalisaient sur les chaînes de production.